

ETUDE DE QUATRE ÉGLISES DU XII^e SIECLE SE TROUVANT EN ARGOLIDE

PAR

S. SAVVAS

DIPL. THÉOLOGIE (UNIVERS. D'ATHÈNES)

Assistant du Séminaire théologique de l'Université d'Athènes.

Nous nous trouvons dans une phase difficile de l'existence de Byzance, lorsque les empereurs, qui prennent le pouvoir se décident à mettre en ordre les affaires de l'État. C'est la dynastie des «Macedoniens»;¹ leur règne (867-1095) inaugure une nouvelle période de gloire. Grâce à eux, les ennemis de l'extérieur sont repoussés et la paix de l'église s'établit avec la cessation de la lutte iconoclaste, qui a duré plus de quarante ans. C'est ainsi que l'ordre s'établit avec la prospérité de l'État, de l'église et avec la renaissance des lettres et des arts. D'autre part, comme on le sait, bien que le schisme commencé sous Photios (886) entre l'église orientale et l'occidentale ait provoqué la séparation de ces deux églises², ceci toutefois n'a empêché en aucun cas l'évolution de l'art byzantin, resté dans les cadres sévères de l'ancienne tradition ecclésiastique. Au contraire, l'art byzantin issu de l'art ancien se renouvelle par des éléments nouveaux. La suite de son évolution connaît de nouveau d'innombrables ères de renaissance sous le règne des «Macedoniens», des «Comnènes» et des «Paléologues»³.

Ces périodes correspondent, comme nous l'avons déjà dit aux diverses traditions ecclésiastiques. Cet art demeure entier et florissant jusqu'à la chute de l'Empire reflétant ainsi la puissance de l'église et la grandeur de la cour byzantine. Pendant cette période l'art de Byzance domine toute la Chrétienté, rayonne en Occident, à Venise, à Sicile et en d'autres villes et s'étend sur les différents peuples, devenus chrétiens mais en prenant en chaque pays un caractère particulier.

Dès l'époque de la dynastie des «Macedoniens» l'église croisée avec dôme s'établit comme type nouveau⁴. Ce type prédomine dans tout l'

1. Paul Lemerle, Histoire de Byzance (que sais-je ? pag. 92 suiv.)

2. Ibid., page 94.

3. Ch. Diehl, Manuel d'Art Byzantin, page 366.

4. Ch. Diehl, Manuel d'Art Byzantin, page 410.

Empire byzantin jusqu' à sa chute (1453) et demeure avec quelques transformations plus précises dans l' église orthodoxe; il continue à exister jusqu' à nos jours. Nous savons que l' église byzantine croisée, carrée ou légèrement oblongue de forme est couronnée par un système de voûtes auxquelles s' appuient en long et en large les arcades de la croix avec le dôme¹.

Celui-ci s' élève entre les deux et est soutenu par les voûtes ou coupes basses des quatre pièces angulaires. Avec la subdivision de l' église en huit pièces on est parvenu à l'unité de l'intérieur de l' église, subdivision d' ailleurs restant invisible.

L' Autel définit le prolongement de l'unité de l' église principale; parce que les murs séparant l'Autel de l' église devinrent plus fins en le divisant en trois parties principales.

L'Autel principal, la table d'offrande et le diaconicon qui se terminent en trois arcades: les narthex, les narthex extérieurs et les portiques qui s' ajoutent comme des constructions secondaires sans qu' elles soient indispensables à l' église principale. C' est ainsi que l' église byzantine croisée se distingue par son unité intérieure et en général pour sa disposition nette et symétrique. A l' extérieur, les églises byzantines croisées présentent un grand nombre de différences si on les compare avec celles des temps plus anciens. Maçonnerie très travaillée et riche décor de briques rouges qui diffèrent selon l' endroit et l' époque, ornent les murs, les arcades et les fenêtres². De hautes et belles coupes comme aussi la décoration en guirlandes de fleurs du plafond, caractérisée par l'élancée élégante de la croix avec dôme qui domine, offrent à l' église byzantine de la grâce pittoresque. Tout ceci se trouve en contraste avec l' aspect de lourdeur extérieur des églises des temps précédants³.

Quant au système de l' appui des voûtes ou coupes de terre-cuite, l' architecture de cette période garde comme au commencement l' équilibre entre eux et la transition des poids aux murs extérieurs.

Les arcs unissant les quatre colonnes aux murs et de petites coupes des niches angulaires, qui servent de contreforts, transfèrent le poids des coupes de la croix et du dôme aux murs extérieurs.

Le simple et parfait système d'équilibre des coupes, comme aussi les petites dimensions des dômes de toute l' église a permis dès le XIe siècle la généralisation des colonnes en marbre pour l' appui du dôme des églises

1. H. Leclercq, Manuel d'Archéologie Chrétienne, tom. II. page 106.
2. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Αρχαιολογία. τόμ. Α', σελ. 411 έξ.
3. Ch. Diehl, Manuel d'Art Byzantin, page 410.

byzantines croisées¹. Cette finesse des membres appuyants d' où l' impression de légèreté des coupes, l' élancée des dômes reposant sur de hauts tympans, les arcs surélevés des fenêtres et les niches à l' intérieur et à l' extérieur des murs servent à la première spiritualisation, qui semble éteinte dans les églises de l' époque transitoire (c'est-à-dire au moment du désordre intérieur de l' État).

La propagation par conséquent, dès le début du IXe siècle du type byzantin avec la croix et sa domination dans tous les pays de l' Orient ont contribué à l' apparition d' un grand nombre de transformations, sont dues d' une part à la différence de l' origine du modèle et d' autre part aux influences et aux moeurs locales². Le règne de la dynastie des «Macédoniens», des «Comnènes» et des «Paléologues» peut être considéré comme étape importante pour l' église byzantine croisée, toutefois les écoles de Constantinople et de Grèce y ont joué un grand rôle.

Cette petite revue historique de l' art byzantin du IXe siècle au XVe siècle nous la situons déjà dans la dynastie des «Comnènes», c'est-à-dire, au XIIe siècle au moment où a eu lieu la construction des églises que nous allons examiner, et l' art avait atteint son apogée. Ceci, on doit peut être l' attribuer à l' emprise des empereurs sur les différents problèmes dogmatiques. Cette activité «des Comnènes» sur ces questions est très importante parce que le dogme et toute la théorie chrétienne déjà développée sont étroitement liées au contenu et au caractère de l' art chrétien.

La foi profonde dans la mission spirituelle de l' homme, l' exaltation du monde spirituel, la nouvelle doctrine des rapports de l' être envers Dieu et la vie qu' on croyait et qu' on attendait après la mort ont trouvé leur expression dans l' art et contribué d' une telle manière à faire prendre à l' art une forme nouvelle basée sur son contenu nouveau³.

Au point de vue artistique la compréhension et la valeur de l' art chrétien sont formées sur ce principe. Par conséquent le type nouveau répond, en effet, au caractère spirituel que demandait l' idéal de la foi. Il puisait ses formes sans cesse dans l' art grec et oriental qui ont d' ailleurs beaucoup de différences entre eux. J' ai déjà fait voir la réconciliation spiritualisant le naturel vivant et la nécessité organique des figures helléniques.

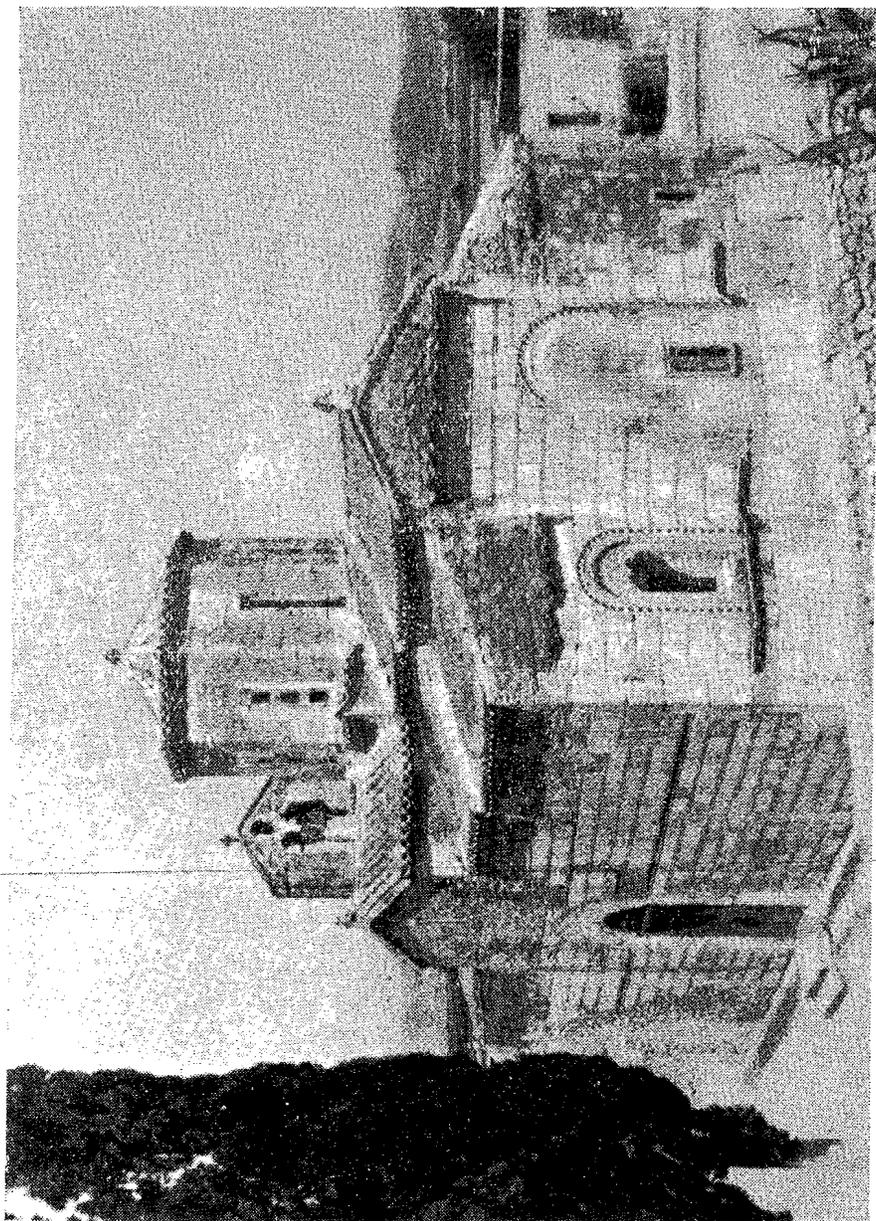
Mais ce qui a donné la valeur positive à l' art chrétien, c' est la force même issue de la nécessité du nouveau culte⁴. Grâce à cette force, est ac-

1. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Ἀρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 412.

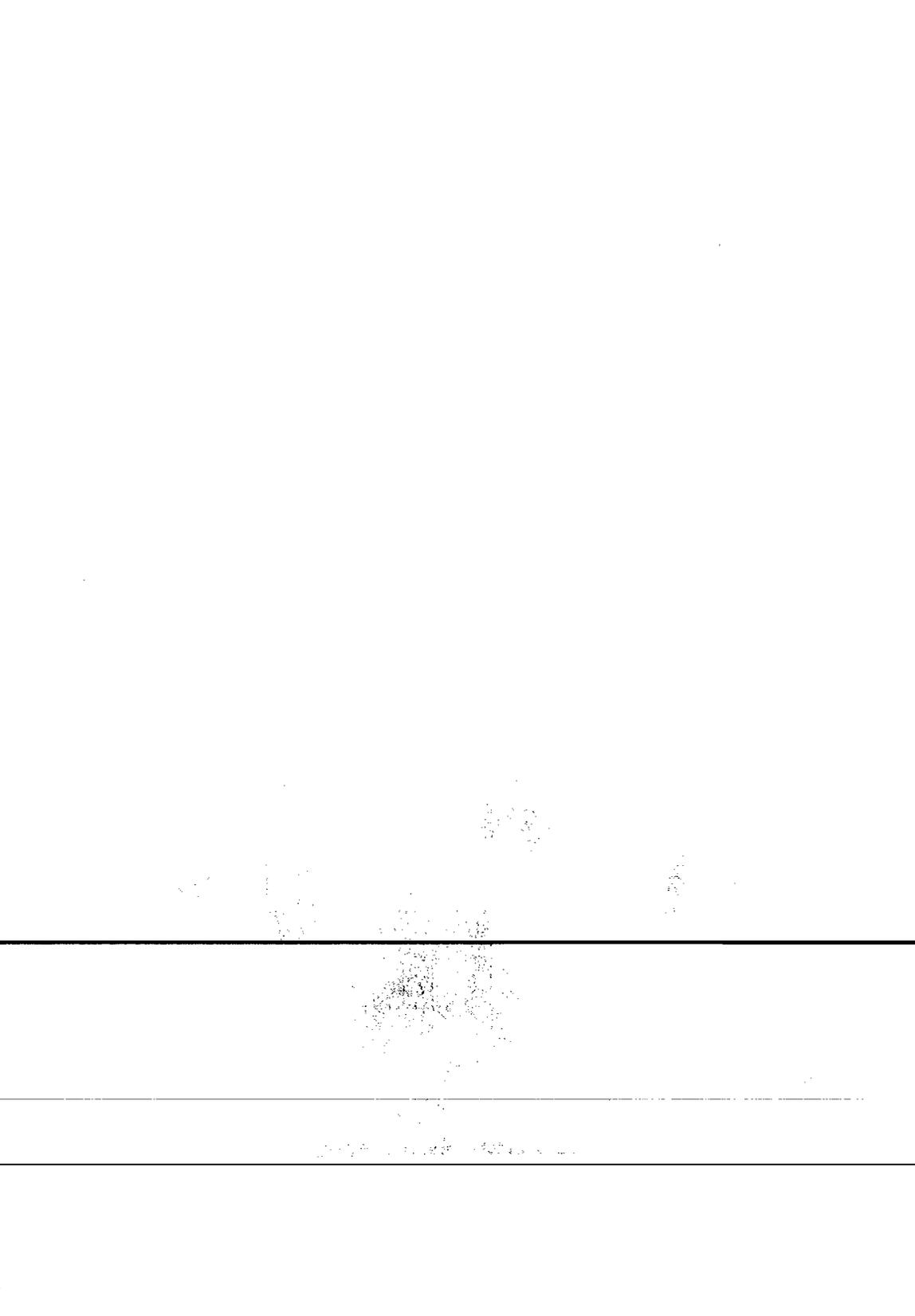
2. H. Leclercq, Manuel d'Archéologie Chrétienne, Tom. II, page 107.

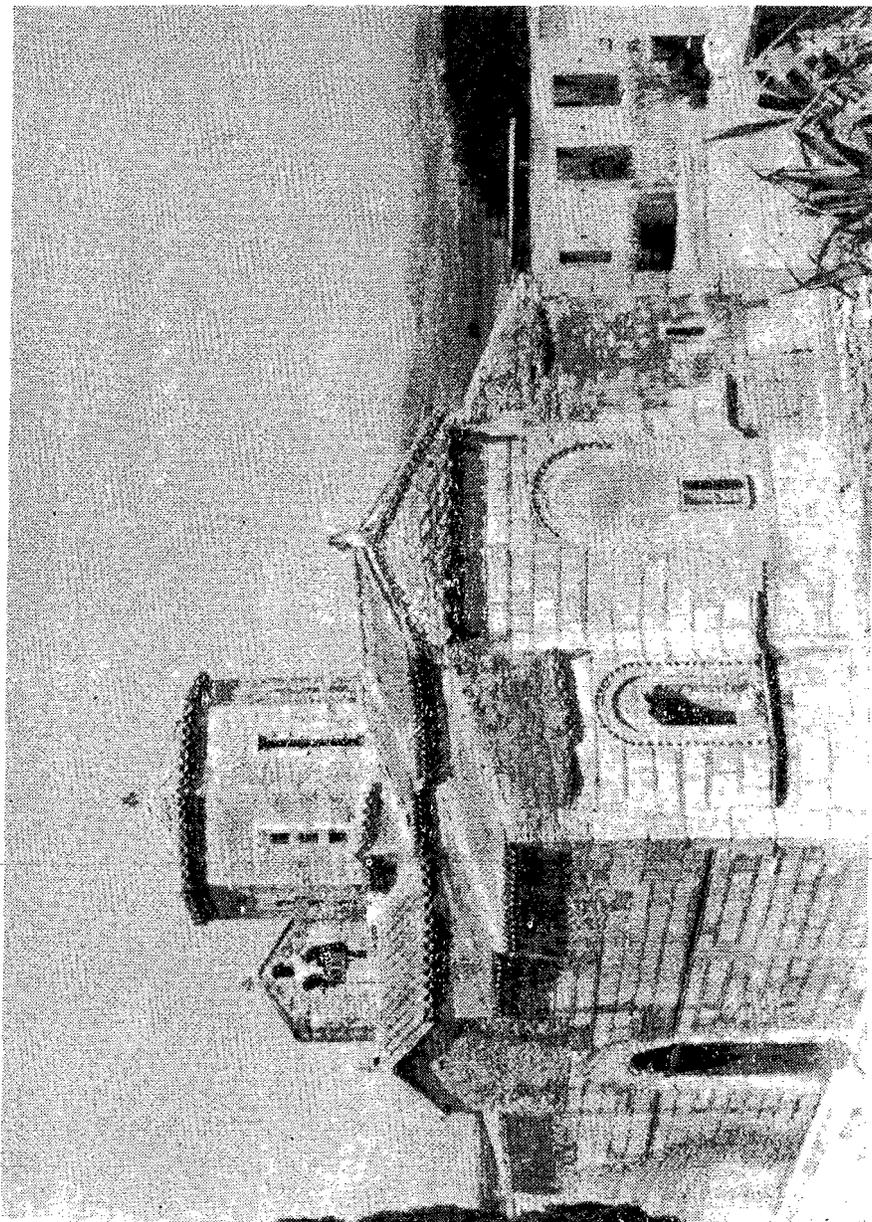
3. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Ἀρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 30.

4. Ch. Diehl, Manuel d'Art Byzantin, page 2.

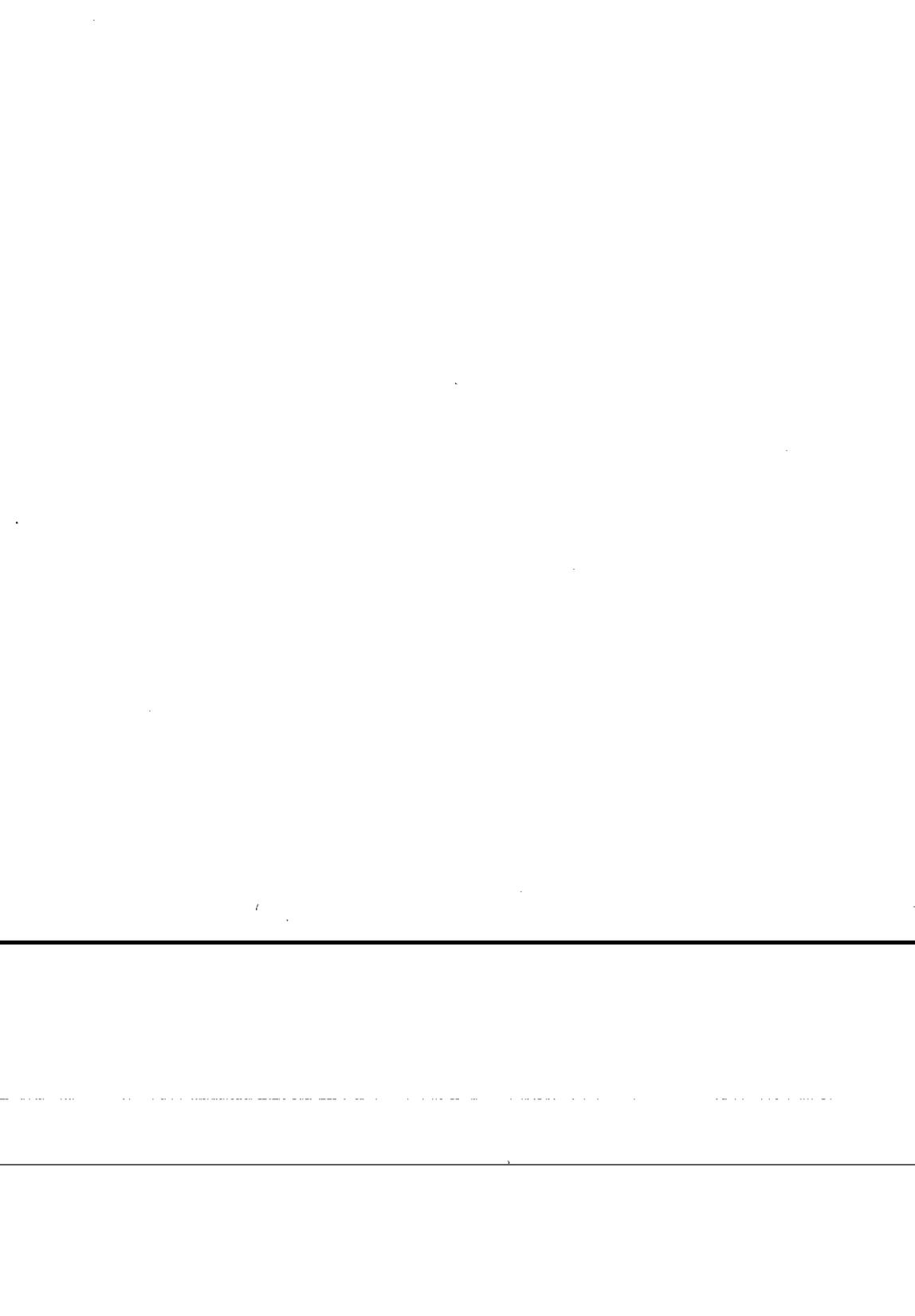


Première image.





Deuxième image.



complie une reconstitution des modèles et des formes empruntées et enfin la création d'un nouveau style architectural ¹, tandis que dans la peinture la nécessité de la présentation d'un grand nombre de thèmes nouveaux d'idées et de dogmes a créé toute une épopée de personnes et de scènes avec une unité artistique imposée dans tout le monde, jusqu'à la Renaissance italienne. Ainsi la peinture chrétienne, dès les premiers siècles recherche ses modèles tant dans le monde gréco-latin que dans le monde juif de la dispersion ².

Ces modèles ensuite, elle essaie de les appliquer en leur donnant un contenu nouveau selon les nouvelles conceptions. D'autre part les symboles et les figures allégoriques tiennent une grande place; ils représentent l'éternité de la vie et la rédemption de l'âme par le Christ. Tout de suite après le triomphe du Christianisme la peinture entreprend de se mettre au service d'un grand but. L'Église prit l'art sous sa protection et sa domination et essaya de cette manière de représenter considérablement à travers elle le triomphe du Christ, sa vie, ses paroles et celui des Saints. De même, elle voulut représenter les dogmes et les idées de l'Orthodoxie en vue de les enseigner aux fidèles ³. Nous savons bien que l'icône sainte jusqu'aujourd'hui encore garde pour le Chrétien une grande importance, un sens profond, parce qu'elle figure des visages Saints qui se trouvent en contact direct avec lui, tout en lui rappelant leurs luttes et leurs sacrifices pour l'idée chrétienne; elle représente également dans des scènes successives de narration évangélique ou l'interprétation des idées dogmatiques autour desquelles s'orientaient toutes les recherches intellectuelles de l'époque.

En effet, dans l'iconographie byzantine, la lettre de la narration est souvent représentée avec une simplicité primitive mais la plupart du temps les scènes iconographiques, dépourvues de détails réalistes figurent dans un art merveilleux, le sens dominant dans lequel le point primordial est le caractère spirituel, la grandeur officielle et le ton sévère; parce que tous ces éléments dirigent la poésie ecclésiastique, les grandes cérémonies et toute la vie intellectuelle de Byzance. Ces scènes avec le temps s'élargissent puisant leur matière non seulement dans l'Évangile, mais dans les Apocryphes, dans les psautiers de la Sainte Liturgie, de l'Apocalypse, dans les psaumes et même dans les prières ⁴. Tout ceci

1. S t r z y g o w s k i, Kleinasiens, ein Neuland der Kunstgeschichte, Leipzig, 1903.

2. A d. G r a b a r, La peinture Byzantine, page 14 suiv.

3. Migne P. G. 79, 577 (Νεΐλου 'Αναχωρητοῦ ΞΑ' ἐπιστολῆ ἐπιγραφομένη α' Ὀλυμπιοδώρω ἐπάρχῳ)).

4. G. h. D i e h l, Manuel d'Art Byzantin, page 301 sniv.

forme toute une épopée, création d' une riche imagination et d' une profonde religiosité¹.

Digne d' admiration est aussi le nombre important des figures caractéristiques du Christ, de la Vierge, des anges, des apôtres, des prophètes, des hierarques, des saints; chacune séparément a le même type, offrant le noyau spirituel et non pas individuel des personnages. Ces formes issues du profond sentiment religieux avec les attitudes divines, tranquilles et sévères dans un fond indéterminé d' or ou de bleu ciel, offrent une impression toute spirituelle de ces personnages, en dévoilant de même, l' idéal intellectuel de l' époque.

D' autre part, l' architecture ecclésiastique dans sa première période d' apogée (se trouve face à de nouveaux problèmes, comme la nécessité du culte nouveau le demandait), l' utilisation des églises pour la réunion des fidèles et les cérémonies qui s' y déroulaient a transformé et enrichi les modèles qu' elle avait empruntés à l' art grec et oriental.

Comme le nombre des cérémonies religieuses et l' adoration des martyrs de la foi augmentait, l' architecture a imposé le type de la basilique et de l' église circulaire (églises rondes et polygonales) en développant ainsi les édifices d' origine hellénistique, selon les exigences toujours du nouveau culte². Mais c' est surtout dans les églises avec coupoles et dômes que l' architecture chrétienne garda l' esprit le plus créateur et parvint selon la conception chrétienne à donner à l'extérieur des églises l' aspect d' un endroit sacré. Avec un savant système d' équilibre des coupoles, la restriction des supports intérieurs et la suppression apparente de volume et de poids sont accomplis au moyen d' un éclairage approprié et d' autres. Tout ceci dans l' intérieur des églises donne l' impression d' un endroit spirituel. Cette réussite parfaite se trouve dans l' église de Sainte Sophie de Constantinople; on la considère artistiquement comme l' expression la plus parfaite de l' esprit chrétien dans l' architecture byzantine³.

Avec ces flottements et ces évolutions l' art byzantin a atteint son apogée à cette période déjà annoncée, qui se situe sous le règne des Comnènes (1086 - 1203). C' est ainsi par conséquent, comme nous l' avons déjà mentionné, que les empereurs ont insufflé dans l' art un air nouveau, et à la suite d' une certaine cristallisation sous la dynastie des Macédoniens, s' est créé le style nouveau de la construction des églises.

1. Ibid., page 308.

2. Ch. Diehl, Manuel d' Art Byzantin, page 90.

3. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Αρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 32.

A l'époque des Comnènes alors, les églises croisées deviennent à Constantinople plus artistique et plus riches en décor architectural, grâce à l'ascension toujours montante et la légèreté des membres architecturaux à l'intérieur de l'église.

L'église de Pantepoptou fondée par Anne la Maritime, mère d'Alexios Comnène A (1081-1118) et l'église de Saint Théodore, dont le fondateur est inconnu, toutes deux représentent l'affinement décoratif du sentiment à l'époque des Comnènes. Mais la parfaite évolution à la même période de l'église croisée est représentée par celle nommée aujourd'hui Jeïrek-zami, catholicon autrefois du couvent du Pantokrator. Ce catholicon se compose de deux églises croisées avec dôme ayant des narthex grandioses et communiquant entre eux par le tombeau royal des Comnènes.

J'ai rappelé brièvement l'histoire de l'art byzantin afin de pouvoir sur cette base scientifique, mieux parvenir à l'école grecque dans laquelle les nouveaux principes d'art se forment. Les quatre églises de Péloponèse que nous allons examiner font partie de cet art. Nous savons que dans les villes de la Grèce principale, c'est-à-dire de la Grèce continentale, de Péloponèse, de Thessalie et de l'Epire se fonda une école, sur laquelle l'influence de Constantinople fut considérable.¹

Quant à ses caractéristiques fondamentales, cette école ressemble à celle de l'Orient, elle forme cependant des figures architecturales propres à elle et de décor particulier. La formation de l'église croisée de Grèce provint comme dans les pays orientaux de Byzance, du type de la croix libre, d'une part avec l'adjonction des quatre niches angulaires oblongues soutenues par des arcades, d'autre part avec le remplacement graduel des murs de la croix au moyen des colonnes et d'arcs.

Le type grec prend sa forme définitive au début du XIe siècle, lorsque les colonnes et la forme de l'église sont devenues carrées. Ses caractéristiques essentielles, dues à son origine, c'est-à-dire, à la combinaison de la croix libre et celle de la basilique avec coupole est la toiture des côtés angulaires avec arcades et surtout la fusion de l'Autel dans le côté Est de la croix, sans aucune adjonction d'endroit particulier, abrité par des coupoles plus bas².

Les églises grecques croisées peuvent être divisées en deux catégories: Les églises mi-complexes à quatre colonnes, chez lesquelles l'Autel occupe une partie seulement du côté Est, ayant des murs particuliers sé-

1. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Αρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 409.

2. G. Millet, École Grecque, page 141 suiv.

parés, les piliers sur lesquels s'appuie l'iconostase et les églises à deux colonnes¹. La plupart des églises grecques font partie de cette catégorie. Tout le côté Est, est occupé par l'Autel, lorsque les colonnes de l'iconostase prennent la place des colonnes absentes Est de la croix. Rarement le type à deux colonnes prend strictement la forme carrée ayant au lieu d'une paire de colonnes de l'Autel et celles de l'église quatre colonnes ou quatre piliers carrés. De cette manière les églises deviennent simples à quatre colonnes et à quatre piliers.

Le type complexe à quatre colonnes de Constantinople avec l'Autel attaché à l'endroit carré de la croix se trouve dans beaucoup d'églises en Grèce, fondées ces dernières, grâce à des dons de la cour byzantine. Le même type se rencontre aussi dans des couvents catholiques sans toutefois que les autres caractères et les figures architecturales, Sauf exception, soient influencés par l'école de la capitale.

A la forme définitive du type du début du XI^e siècle succéda le perfectionnement des techniques de construction et des formes architecturales avec de petites transformations selon les villes et les époques.

Les églises avant cette époque comme aussi celles de l'époque suivante d'un art laïque dans des provinces et îles lointaines, conservent des techniques et formes orientales comme par exemple la construction en pierre, l'utilisation limitée du décor en briques rouges et la forme ronde des dômes et des absides. A partir du XI^e siècle, les églises croisées de Grèce deviennent de véritables oeuvres d'art avec leur parfaite construction². L'esprit de litote et de clarté domine à l'école architecturale de Grèce.

A l'extérieur, les murs des églises sont simples sans arcades et sont construits soigneusement au moyen de pierres encadrées de briques rouges. Le dessin symétrique de briques couvrant la surface comme un tapis, s'enrichit à l'aide des bandes en briques dentelées et des ceintures décorées en céramique des méandres qui entourent parfois toute l'église ou seulement les absides de l'Autel³. A l'extérieur, souvent à des endroits hauts sont incrustées dans les murs des tablettes décoratives. La même clarté de la forme et l'accent sur la droiture de la ligne se retrouve aux toits, aux absides et aux dômes. En général, les églises croisées en Grèce sont beaucoup plus petites que celles de Constantinople en largeur et en hauteur. Ces églises ayant les caractéristiques déjà citées

1. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή Αρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 410.

2. Paul Lemerle, Le Style Byzantin, page 47 suiv.

3. Gabr. Millet, L'École Grecque, page 141 suiv.

sont nombreuses en Grèce, parsemées partout, surtout dans la région d' Athènes, Béotie, d' Argolide et dans les centres moyenâgeux de Laconie, Thessalie et d' Epire.

Dans une intention déterminée, j' ai fait une revue de tout l' art concernant l' école grecque, de façon à pouvoir plus facilement continuer l' examen des églises d' Argolide; leur construction s' inspire et se règle du souffle de cette école. Je laisse de côté les différentes églises du XI^e siècle, et j' arrive à celles du XII^e siècle, pendant lequel les églises byzantines croisées de Grèce parviennent à un grand degré de perfection technique. Parmi celles-ci, les plus importantes sont les trois églises parentes d' Argolide: le couvent catholicon d' Hagia-Moni de Nauplie et les églises des villages de Merbaka et Honika. Ces églises sont complexes avec quatre colonnes et des dômes prismatiques, ayant des narthex et des portiques devant l' entrée principale et les portes de côtés. Des sources, d'où coule la vie, des méandres faits de briques entourent les murs de l' église catholicon du couvent et ceux de Merbaka ; par contre l' église du village Honika garde des caractéristiques plus anciennes, c' est-à-dire de jolis arcs volants et des décors pittoresques¹. Par conséquent cette église, étant donné ses caractéristiques plus anciennes est antérieure aux autres et sûrement sert de modèle aux deux autres.

Il est naturel donc de commencer notre étude par cette dernière église².

Première image: (*Voyez première image*)

Au sujet de la date de construction de cette église nous n' avons aucun document officiel. A l' aide cependant de la date des deux autres auxquelles l' église de Honika a servi de modèle, nous pouvons situer sa construction au début du XII^e siècle.

Deuxième image: (*Voyez deuxième image*)

La principale caractéristique de cette église est la litote et la clarté. Comme nous voyons, les murs ne sont pas décorés avec des absides, que l' on trouve beaucoup dans d' autres églises antérieures. Les murs et en général toute l' église soigneusement construite se compose de pierres de la même grandeur, qui sont encadrées par des briques rouges selon la construction entourée de briques³. Entre les pierres qui entrent dans la

1. Γ. Σωτηρίου, Χριστιανική και Βυζαντινή 'Αρχαιολογία, τόμ. Α', σελ. 418.

2. A d. S t r u c k, Vier byzantinische Kirchen der Argolis (Am den Athenischen Mitteilungen XXXIV 1909, Heft 3), Seit. 196.

3. C h. D i e h l, Manuel d'Art Byzantin, page 438 suiv.

construction de l' église, s' interposent bien souvent des ornements en briques encastrés dans les murs et qui ne sont autre choses que les lettres IX et IC.

C' est le monogramme du Christ employé comme représentation effective des paroles de Saint-Paul : «C' est en lui que tout l' édifice parfaitement coordonné s' élève jusqu' à former un temple saint dans le Seigneur; c' est en lui que vous aussi vous entrez ensemble par l' Esprit dans la structure de l' édifice, qui devient l' habitation de Dieu» (Ephésiens B, 21-22 et D, 15-16).

Également on y trouve en outre des passages de l' Écriture le A et l' Ω de l' Apocalypse, les soleils mystiques, l' étoile brillante du matin et enfin le symbole de Jésus-Christ formé par l' initiale X superposée à la croix. Comme nous l' avons déjà dit, cette église semblable aux autres se compose de quatre colonnes. Deux de ses colonnes soutiennent le narthex par où nous entrons dans l' église principale.
